

juin 1659, et en partit finalement en novembre 1689. Il eut pendant plusieurs années la charge de paroisses sur la côte de Beaupré, et en 1672 succéda à M. de Lauzon comme supérieur des religieuses Hospitalières.

Les dates de son départ et de son arrivée, ainsi données dans la liste, ont une certaine autorité, mais l'une d'elles, sinon toutes deux, semble être erronée. Le *Journal des Jésuites* laisse de temps à autre entrevoir M. Dudouyt. On y voit qu'en janvier 1663, il dit la messe ; en 1664 il est invité à dîner avec le gouverneur en compagnie de l'évêque ; et le 4 octobre 1665, il est si près de la mort qu'il reçoit les derniers sacrements.

Dans une courte notice de sa vie que contient la *Notice Biographique de Laval*, par l'abbé E. Langevin, V. G. (1874), il est dit qu'il rejoignit Laval au Canada en 1662, mais d'après d'autres autorités il paraît probable qu'il vint à Québec en 1659 avec l'évêque Laval. En cette année 1662, il partagea le pauvre logement de l'évêque dans le séminaire. Son habileté comme administrateur paraît avoir été hautement appréciée, car pendant qu'il était à Québec, il était plutôt employé dans les intérêts de l'Eglise en général que dans l'accomplissement de fonctions spéciales. Une grande partie de son temps a été passé à Paris, où il mourut le 11 janvier 1688. De là son cœur fut apporté à Québec et enterré sous les marches de l'autel de la cathédrale. Il ne peut y avoir de doute que M. Langevin donne la date exacte de la mort de M. Dudouyt. Il donne deux courts extraits de la lettre publiée ici et à laquelle il doit évidemment avoir eu accès quand il prépara son ouvrage sur Laval. La lettre elle-même n'a jamais été publiée. Elle est écrite sans formalité, et dans un style amical plutôt que dans celui d'inférieur à supérieur.

Une lettre très intéressante de sir Guy Carleton à lord George Germaine, en date du 20 mai 1777, se trouve à la note D 1. L'auteur y proteste en termes amers contre ce qui équivalait à son remplacement par Burgoyne dans son commandement.

Pour faire comprendre clairement la cause de l'amertume qui se trouve dans cette lettre, il semble nécessaire de donner un aperçu des circonstances dans lesquelles elle a été écrite, et de rétablir un passage de la lettre de Germaine omis dans la correspondance déjà publiée.

La campagne de 1776 avait été conduite avec succès par Carleton, après qu'il eut chassé l'ennemi du Canada. S'il n'eût pas été aussi tard dans la saison, il eût attaqué Ticondéroga. En écrivant à Germaine le 17 novembre 1776 (Q. 12, p. 236), Carleton dit que le 2 de ce mois, les deux brigades qui avaient avancé avec lui avaient rebroussé chemin, et que le reste des troupes étaient soit rendues à leurs quartiers dans la province (Québec), soit en route pour s'y rendre.

Burgoyne, qui avait servi au Canada sous Carleton, arriva à Portsmouth en route pour Londres le 9 décembre 1776, d'où il écrivit à Germaine (Q. 12, p. 247). Le 1er janvier 1776-7, Burgoyne écrivit encore à Germaine, disant qu'il avait eu